

bâtissait l'architecture orientale. Le temple était lui-même le Dieu, aucune figure particulière ne s'en détachait encore, et n'usurpait pour elle seule le culte adressé à l'ensemble.

Nous voici amenés en face d'une autre vérité de la plus haute importance dans l'histoire des arts, c'est que l'art primitif et le culte furent identiques. Le culte, adressé à l'être que l'œuvre d'architecture représentait, se composait d'abord de la contemplation même des images sculptées et peintes qui en couvraient les parois, plus de toutes les cérémonies imitatrices du mouvement et de la vie, reproductrices de la pensée, qui s'y accomplissaient par la danse, la musique et la poésie. Le sacrifice, que nous trouvons dès le principe inhérent au culte, constituait le fond du drame religieux, exécuté dans la vaste enceinte architecturale, au sein de laquelle tous les arts existaient ainsi à l'état rudimentaire.

Mais, avant l'architecture, l'art primitif par excellence, car il correspond au premier réveil de l'âme humaine au sein de la création, c'est la poésie. L'ordre de sentiments et d'idées qu'enferme la première impression faite sur l'homme par la nature, est pardessus tout propre à être représenté par la poésie. Le premier cri de l'âme a été une prière, et cette prière était un hymne, c'est-à-dire un chant. Au moment où l'homme reçoit la révélation de la vie et de la lumière, il exprime cette révélation par la parole. Au commencement, l'art souverain est nécessairement la parole, la parole religieuse primitive, c'est-à-dire la parole poétique. Les arts figuratifs ne se développeront que plus tard. A la naissance des sociétés, la poésie seule peut suffire à la manifestation du sentiment religieux ; et cela par deux causes : d'abord les peuples ne possèdent pas encore assez de richesses matérielles et de procédés techniques pour exceller dans les arts de la forme, et ils ont trop peu la faculté d'abstraire pour s'y appliquer. Enfin, le sentiment déborde avec trop d'abondance dans leur âme pour attendre une expression moins spontanée, moins prompte, moins immédiate que la parole.

L'art des temps primitifs, c'est donc, bien avant toute architecture, l'art d'édifier par la parole, c'est-à-dire la poésie. Chez